

L'Islam des dix dernières années en Indonésie et dans le monde¹

Mudjia Rahardjo²

L'histoire des religions en Indonésie, en particulier celle de l'islam, est très complexe. Elle reflète la diversité des cultures indonésiennes. Au XII^e siècle, de nombreux marchands de l'Inde à prédominance islamique arrivent aux îles Sumatra, Java et Kalimantan, et leur religion fleurira entre le douzième et le quinzième siècle. Les royaumes hindous et bouddhistes qui avaient dominé à l'époque, tels Majapahit et Sriwijaya, étaient en déclin; quoique moins nombreux que les hindous qui immigrent à Bali, beaucoup d'hindous et de bouddhistes, la plupart convertis à l'islam, partent vers Java et Sumatra. En Indonésie, cependant, dans bien des cas, l'islam n'est pas pleinement pratiqué, comparativement à l'islam au Moyen-Orient.

La religion joue un rôle important en Indonésie comme en fait foi le premier principe de l'idéologie de l'État: la croyance au seul et unique Dieu. Dans ce principe, la Constitution indonésienne garantit le droit à la liberté de religion. Cependant, le gouvernement ne reconnaît que six religions officielles, soit l'islam, le protestantisme, le catholicisme, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme.

Jusqu'à maintenant, plusieurs religions sont pratiquées en Indonésie. Il est donc logique que leur influence collective soit très significative sur la vie politique, économique et culturelle du pays. En 2007, on estimait la population à 234 693 997. Au recensement de 2010, environ 85.1% étaient musulmans, 9.2% protestants, 3.5% catholiques, 1.8% hindous, 0.4% bouddhistes et autres, ou non spécifiés.

Actuellement, avec 87% de citoyens identifiés comme musulmans, il va sans dire que l'Indonésie est le pays qui possède la plus forte popu-

¹ Une réflexion personnelle présentée au Symposium du dialogue interreligieux sur l'islam à Prigen, Indonésie, le 7 août 2011, initiée par la Commission internationale sur l'Islam de la Famille vincentienne.

² Mudjia Rahardjo est le vice-recteur des Affaires académiques de l'Université d'État islamique Maulana Malik Ibrahim Malang.

lation musulmane. En général, les musulmans sont concentrés dans les îles les plus peuplées de l'Ouest de l'Indonésie, soit Java et Sumatra. Dans les îles moins peuplées de l'Est, la population musulmane est proportionnellement plus faible.

L'Indonésie est la troisième plus grande démocratie dans le monde, après l'Inde et les États-Unis. Quatre-vingt-dix pourcent d'Indonésiens sont des musulmans sunnites. Étant donné le grand nombre de religions différentes pratiquées en Indonésie, les conflits entre croyants sont inévitables. De plus, les dirigeants politiques indonésiens jouent un rôle important, à la fois positif et négatif, dans les relations entre groupes.

Politiquement parlant, les partis basés sur des interprétations islamiques modérées et tolérantes ont eu un certain succès dans la plupart des élections parlementaires nationales. Les partis islamistes purs et durs, cependant, ont eu peu de succès électoral, mais leurs bases de soutien demeurent. Une forme d'islamisme, connue comme étant néo-fondamentaliste, a adapté de nouvelles manières de penser par rapport à l'islam, à la politique et à la société. Plusieurs groupes fondamentalistes ont été établis, incluant le Majelis Mujahiden (MMI) et leurs présumés associés le Jamaah Islamiyah (JI). La justice islamique et le Parti de la Paix Prospère (PKS) ont un point de vue différent des néo-fondamentalistes, en particulier sur l'antisémitisme et les théories de conspiration antioccidentales de certains de ses membres.

La nature de l'islam en Indonésie

En termes d'enseignement religieux et de foi fondamentale (*aqeedah*) en Indonésie, l'islam n'est pas différent d'ailleurs, incluant le Moyen-Orient. Comme religion monothéiste, l'islam est largement compris et pratiqué comme une religion de paix. L'islam est venu à l'archipel Nusantara (anciennes terres de l'Indonésie) de diverses manières et de différents lieux, plus particulièrement du sud de l'Inde, de la Perse et de la péninsule sud de l'Arabie. Déjà au XIII^e siècle, l'islam s'est répandu grâce aux marchands et aux lettrés qui ont su se mêler et s'adapter aux sociétés hindoues et bouddhistes locales. Seulement en l'espace de sept siècles, l'Indonésie compte maintenant plus de musulmans que toute la péninsule de l'Arabie, le lieu de naissance de l'islam. Comparé à d'autres religions, l'islam est celle qui se répand le plus rapidement dans le monde.

Dès le début, le pluralisme a toujours été l'esprit religieux de la nation. Une théorie démontre qu'un tel esprit découle de la nature géographique de l'Indonésie, le pays étant situé entre l'Asie et l'Australie, et entre deux océans, le Pacifique et l'Indien. Ce qui a permis aux habitants d'être constamment influencés par les activités commerciales

et économiques, et de bien s'adapter à tous les horizons. À une telle théorie, on doit ajouter la compréhension objective de la nature des enseignements de la religion. En son centre, l'islam, comme d'autres religions, a toujours eu le respect particulier de la diversité, de la tolérance et de l'attention aux autres.

Mais ces deux facteurs – géographie et fondements de l'enseignement religieux – bien que nécessaires et importants, n'arrivent pas à expliquer le vrai visage actuel de l'islam en Indonésie. Nous devons tenir compte d'un autre élément important : les musulmans indonésiens eux-mêmes.

Ici, nous parlons des musulmans lettrés, engagés, authentiques et clairvoyants qui occupent une place importante grâce à leur interprétation pondérée de l'islam et à leurs voix modérées. Mais la question se pose : pourquoi, de fait, la violence est-elle attribuée à l'islam ? La réponse la plus probable est que cela est dû au nombre croissant de musulmans inspirés par les succès de la révolution et de la radicalisation islamique venant des régions du Moyen-Orient.

L'Indonésie peut heureusement compter sur des organisations musulmanes et islamiques modérées qui forment la majorité islamique du pays. Nadhlatul Ulama et Muhammadiyah, deux grandes organisations islamiques indonésiennes, travaillent à la promotion de l'unité, de la prospérité et de la tolérance, et elles sont vraiment louables et exemplaires. Même durant les jeunes années de formation de la République en 1945, malgré leur forte influence sur la politique nationale, les dirigeants islamiques modérés de l'époque ont consenti à ne pas faire de l'Indonésie un État islamique. Dans les années subséquentes, la question de l'islam et de l'État est demeuré à la base d'un dialogue constructif menant à une compréhension mutuelle plus profonde sur le rôle de l'État qui doit assurer l'harmonie et la tolérance parmi les peuples de foi différente en Indonésie.

La majorité des musulmans indonésiens sont convaincus que les différences entre les diverses croyances doivent être discutées dans un dialogue intensif. Ceci donne à l'Indonésie de fortes raisons de participer activement à la promotion du dialogue interreligieux, intercivilisations et interculturel avec nos amis à tous les échelons. Dans la perspective islamique, la diversité entre les croyances est vue comme « bénie de Dieu ». Le devoir de l'humain est par conséquent d'aimer son prochain (*tahabbub*), de s'entraider (*ta'awun*), et de se pardonner les uns les autres (*ta'afuf*). Ce qui est préalable à tous les devoirs, c'est bien sûr la présence ou l'existence de la compréhension (*ta'aruf*) mutuelle par le dialogue continu avec les adhérents à la religion.

Sans doute, le plus gros problème auquel l'islam doit faire face de nos jours n'est pas de régler les différends d'une manière pacifique. Tous les conflits et heurts au nom des religions peuvent avoir leur

origine dans le sens erroné de la religiosité ou simplement à cause de fausses interprétations des religions concernées. Alors qu'on assiste à la montée de groupes radicaux partisans de la violence, on voit également des contre-mouvements de musulmans modérés. L'approche la plus acceptable pour contrer les groupes radicaux n'est donc pas le pouvoir militaire, mais plutôt le renforcement du pouvoir des musulmans modérés. L'issue attendue de cette approche est le processus de modération parmi les musulmans.

Les musulmans en Indonésie renforcent continuellement leur système d'éducation et rehaussent le curriculum moderne des *madrassahs* (écoles islamiques), tout en améliorant sans cesse le bien-être et le système de justice pour la population. La colère résulte la plupart du temps de l'ignorance, de la faim et de l'injustice. Nous devons donc nous adresser à eux d'une manière compréhensive et efficiente.

La plupart des musulmans en Indonésie croient que l'islam, la démocratie et la modernité sont la solution à leurs problèmes sociaux et économiques qui entravent l'harmonie sociale et menacent l'unité. Et ils sont le vrai visage de l'Indonésie moderne et transformée d'aujourd'hui et de demain.

L'islam tolérant

En Indonésie, l'islam a une longue tradition de tolérance contrairement au Moyen-Orient. L'expansion de l'islam au Moyen-Orient s'est souvent faite au moyen de conquêtes violentes. Au contraire, l'islam s'est propagé paisiblement dans la partie du sud-est asiatique par les commerçants de l'Inde ; les Indonésiens sont convaincus que la nouvelle religion est la plus logique et donc culturellement plus acceptable que leur système de croyances.

La manière dont les musulmans de l'Indonésie voient l'islam est semblable à la vision du christianisme des chrétiens américains. Ils suivent les croyances de base, mais leur vie ne tourne pas autour de la religion dans un sens idéologique. C'est pourquoi certains partis islamiques n'ont aucun succès dans la politique en Indonésie. Cela prouve que les Indonésiens sont religieux mais non pas dans un sens idéologique.

Cependant, il est à craindre que la montée de l'islam militant et fondamentaliste dans le monde ait également un impact en Indonésie. L'observance de l'islam est devenue plus conservatrice dans certaines parties du pays, davantage de femmes portent le voile, et les partis politiques islamistes ont gagné de la force ; par ailleurs, à mesure que l'Indonésie avancera vers la démocratie, les islamistes radicaux n'auront plus de place au gouvernement.

Nous l'avions noté en 2002, un groupe terroriste bombardait une boîte de nuit sur l'île de Bali à prédominance hindoue, tuant 202 personnes, dont la plupart étaient des touristes d'Australie, de Grande-Bretagne et des États-Unis. Depuis, les efforts antiterroristes du gouvernement ont mené à la capture de plusieurs membres du Jemaah Islamiya. Bien que ce groupe représente encore un danger, on croit que ses capacités sont grandement réduites. Le gouvernement indonésien travaille étroitement avec la population pour contrer l'extrémisme islamiste.

La nécessité d'une nouvelle interprétation

De par son nom, l'islam est une religion qui incorpore clairement le sens et les aspirations de paix et de bien-être de l'humanité. Pourtant on doit admettre que ce sens pur et fondamental a souvent été perdu de vue, dû à divers événements dans l'histoire de l'islam, qui à première vue ne semble pas refléter la paix. Des quatre premiers successeurs du Prophète à la direction de ses disciples, c'est-à-dire ceux connus comme étant « les successeurs sages et habiles », seul Abu Bakar est mort naturellement, tandis qu'Umar, Utsman et Ali ont été tués tragiquement.

Actuellement, la scène mondiale est ravagée par de violents conflits dans lesquels certaines religions sont impliquées. Au Moyen-Orient, le conflit implique à la fois des musulmans et des non-musulmans. Dans diverses parties du monde, les conflits religieux se répandent à l'intérieur des croyances et entre elles. En Irlande du Nord, le conflit se situe entre protestants et catholiques. Le conflit à l'intérieur de l'islam se poursuit entre l'Iran et l'Iraq. Au Moyen-Orient, en particulier dans la région côtière de l'Est de la Méditerranée, plusieurs conflits religieux intenses font rage actuellement : entre juifs, chrétiens et musulmans ; entre chrétiens et musulmans ; chrétiens contre chrétiens ; et musulmans contre musulmans au Liban.

Dans le Sud de l'Asie, des conflits religieux surgissent entre hindous et musulmans, hindous et catholiques, hindous et sikhs, en particulier dans le Panjab ; entre hindous et bouddhistes dans l'Est de l'Inde ; entre Tamouls et Cinghalais au Sri Lanka. La région du sud-est de l'Asie est également aux prises avec des conflits religieux ; au Myanmar et en Thaïlande, il y a conflit entre musulmans et le bouddhistes ; aux Philippines, entre catholiques et musulmans ; en Indonésie, il y a aussi des signes de conflits religieux puisque des explosions se produisent en divers endroits. Bien sûr, la religion n'est pas le seul facteur. Des facteurs politiques de même que le problème du commerce des armes, légal et illégal, génèrent également des conflits.

Religion et paix

En tant que musulman, je me demande : « La paix peut-elle exister dans la société musulmane ? ». De fait, ce qui se passe dans la communauté islamique d'aujourd'hui est ce que le Qur'an appréhendait. Le conflit s'est produit parmi les musulmans à cause de différences dans l'interprétation et l'implantation de l'enseignement de Dieu.

Ironiquement, les disputes et les conflits sont survenus précisément après la révélation de la vérité et de la preuve soutenant cette vérité. Cependant, l'ironie est peut-être simplement dans la vision passagère, car la vérité limpide et soutenue par la preuve, pour pouvoir jouer son rôle dans une société, doit être davantage étudiée, interprétée et spécifiée. C'est là le point de départ du désaccord : il apparaît lorsque les différences dans le détail, l'interprétation et la spécification s'accompagnent d'un esprit de jalousie et de compétition entre les divers groupes de croyants. En d'autres mots, les conflits surviennent après le renforcement du subjectivisme et de l'intérêt personnel.

La Parole de Dieu a été révélée dans le passé, mais son enseignement est un appel pour l'humanité à établir une analogie avec la situation actuelle – surtout qu'il est historiquement prouvé que ce genre de conflit et de désaccord a déjà été expérimenté par les musulmans. C'est l'*i'tibar*, qui signifie analogie, laquelle est une méthode pour comprendre les Livres Saints, en particulier le symbolisme qu'il contient. Ainsi, le récit du Qur'an des premiers disciples contient l'avertissement concernant la manière dont les hommes ont reçu la vérité : ils se sont querellés entre eux « au nom de cette vérité ». En d'autres mots, le message implicite est que les musulmans ne devraient pas être ce qu'ils sont.

L'observation plus large et plus profonde des heurts et conflits parmi les peuples montre qu'ils peuvent être expliqués et attribués à la nature de l'homme. La menace pour la paix peut possiblement être attribuée au caractère naturel négatif de l'homme, toujours en désaccord et en conflit.

Des tentatives pour trouver une solution au problème de la menace pour la paix et pour découvrir la forme de contribution de la religion dans la réalisation de la paix mondiale constituent la formule idéale pour l'humanité. Cela est probablement utopique, car c'est la nature humaine elle-même qui ne peut faire la paix. Le Qur'an raconte le drame cosmique au moment où Dieu créa Adam comme calife sur la terre, parmi les protestations des anges qui craignaient que l'homme cause des torts au monde et qu'il répande beaucoup de sang. Dieu rejeta les protestations des anges et il persista dans sa décision de faire de l'homme son gardien sur la terre, lui confiant la capacité de connaître son environnement par son habileté intellectuelle, qui devait donner naissance à la science.

Cependant, les protestations contenaient une importante vérité relative au problème de la paix que nous voulons maintenant atteindre. Ainsi, dans le Qur'an, il est mentionné que les êtres humains, bien qu'ils soient créés les meilleures créatures, peuvent devenir les plus viles.

Il n'est pas facile d'atteindre la paix, mais elle peut être réalisée en étant attentifs à trois points :

- Développer un sens aigu de la responsabilité de l'homme. Comme la terre devient de plus en plus petite, cette responsabilité doit être universelle par nature, non pas simplement nationale et encore moins locale.
- Favoriser et développer le domaine de la relation religieuse, c'est-à-dire éduquer l'être humain à la bonté.
- Se préoccuper du problème du désarmement, en particulier des États puissants.

Que pouvons-nous faire alors à propos du conflit religieux et de la religion comme source de conflits et de querelles ? D'après mon interprétation et ma compréhension, en principe le Qur'an enseigne le pluralisme ! Dans une société pluraliste, Dieu seul peut proclamer la vérité. Un principe relié de près au pluralisme est le suivant : « La religion n'est pas compulsive ». En effet, Dieu a donné différents chemins à divers groupes de personnes dans leurs efforts pour rechercher et découvrir la vérité.

De plus, les paroles citées plus haut sont directement liées à l'injonction présumant que tous les humains suivent le même chemin de vie et forment une société monolithique. L'impossibilité fondamentale de créer une société monolithique à cause de l'aptitude humaine pour la pluralité est le principe sous-jacent de l'enseignement à ne pas exercer de coercition religieuse, encore moins à imposer des opinions individuelles ou des concepts sociaux ordinaires comme idéologies.

La religion, en tant que chemin vers Dieu, et en particulier l'islam qui enseigne l'abandon à Dieu, doit être comprise dans le sens d'une dynamique, laquelle constitue assurément l'esprit de l'islam. Cette dynamique est la conséquence logique de la vision fondamentale à l'effet que chaque moment et lieu différent demande une personnalisation et une matérialisation différente du chemin vers Dieu. C'est cette dynamique qui prend forme dans la doctrine de l'*ijtihad*, car l'*ijtihad* est la méthodologie disponible à l'humanité pour tenter de comprendre le message de Dieu. Néanmoins, puisque chaque *ijtihad* n'est autre que l'effort de l'homme pour comprendre la vérité, nous devons réaliser que le résultat continuera de posséder des caractéristiques humaines et sera sujet à la qualité de la relativité humaine.

Cette dynamique de la compréhension religieuse est également reflétée dans l'enseignement de la foi, où le sentiment religieux seul n'est

pas acquis «une fois pour toutes» (c'est-à-dire statique), mais il est plutôt sujet aux lois de la croissance et du changement. Il peut augmenter ou diminuer, se renforcer ou s'affaiblir.

Remarques concluantes

J'aimerais redire qu'en termes de nombre d'adhérents, de pratiques religieuses et de vision mondiale des musulmans en Indonésie, il n'y a pas de changement significatif depuis les dix dernières années. Des changements mineurs de vision du monde apparaissent chez les jeunes musulmans, inspirés par l'histoire du succès de la révolution islamique dans le Moyen-Orient. Cependant, si nous mettons en contexte le phénomène dans l'histoire indonésienne, une telle radicalisation n'est pas réellement nouvelle. Ils sont encore attirés par l'obsession d'établir un État islamique indonésien.

Cette idéologie n'est pas bien acceptée à cause de la nature modérée de l'islam en Indonésie. Les modérés, sans égard au fait d'être dirigés ou non par le gouvernement seront toujours loyaux au Pancasila comme idéologie d'État. Ce qui me rend optimiste pour l'avenir de l'islam en Indonésie, c'est que la majorité musulmane composera avec les adhérents d'autres religions quelles que soient les conditions, et n'aura aucun respect pour ceux qui transgressent la foi des autres croyants.

Comme d'autres musulmans indonésiens, je crois que le Saint Livre du Qur'an ne commande pas explicitement aux musulmans de vivre dans un État fondamentalement islamique. Donc, luttons pour vivre dans l'harmonie basée sur les trois piliers de l'être ensemble: *s'aimer les uns les autres, s'aider les uns les autres, et se pardonner les uns les autres.*

Traducteur: RAYMONDE BUBOIS